

## Pierre Teilhard de Chardin

### Textes choisis

Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agissons, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisé par la Communion, divinisable par notre coopération.

Ecrits du Temps de la Guerre p 330

De la sorte, je compris, Seigneur, qu'il était possible de vivre sans sortir de Vous, et sans cesser de s'enfoncer en Vous, Océan de Vie pénétrante et mouvante. Depuis que vous avez dit, Seigneur : « *Hoc est Corpus meum...* », non seulement le Pain de l'autel, mais (dans une certaine mesure) *tout* ce qui, dans l'Univers, nourrit l'âme pour la vie de l'Esprit et de la Grâce, est devenu *vôtre* et *divin*, - divinisé, divinisé, et divinisable. Toute présence me fait sentir que Vous êtes près de moi ; tout contact est celui de votre main ; toute nécessité me transmet une pulsation de votre Volonté. Si bien que tout ce qui est essentiel et durable autour de moi, m'est devenu la domination, et en quelque sorte, la substance de votre Cœur, Jésus !

E T G p 189

Exerçons-nous à satiété sur cette vérité fondamentale jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous hors de la sphère tangible, mais Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille- de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond

Milieu Divin p 54

Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante. Lève la tête, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi.

M D p 201

Et, en effet, puisque vers le Christ - Oméga tout se meut finalement dans l'Univers ; puisque dans une Christogénèse s'exprime finalement, à travers l' Anthropogénèse, toute la Cosmogénèse : c' est donc que, dans l' intégrité de ses nappes tangibles, le Réel se charge d'une divine Présence. Comme le sentaient et le pressentaient les mystiques, tout devient physiquement et littéralement aimable en Dieu ; et Dieu, réciproquement, devient saisissable et aimable dans tout ce qui nous entoure...

Le Monde, rempli de Dieu, n'apparaît plus à nos yeux dessillés que comme un milieu et un objet d'universelle communion...

Coopérer à l'évolution cosmique totale est le seul geste où puisse s'exprimer adéquatement notre dévotion à un christ évoluteur et universel...

Dans le détail et à l'échelle de la vie « ordinaire », une large part de nos activités échappe à l'amour. Aimer, c'est (entre « personnes » ) s'attirer et se rapprocher *centre – à – centre...*

La plupart du temps nous travaillons, nous cherchons, nous jouissons, nous souffrons sans aimer – et sans même nous douter que nous puissions aimer – ce qui nous occupe. Ainsi notre vie intérieure demeure-t-elle divisée, pluralisée...

Boire, manger, travailler, chercher ; créer de la vérité, ou de la beauté, ou du bonheur : toutes ces choses pouvaient nous sembler jusqu'alors des activités hétérogènes, disparates, et irréductibles entre elles, - aimer n'étant qu'une branche entre les autres dans ce jaillissement psychique divergent.

Science et Christ p 213 à 216